

La Fête-Dieu à Colmar à la fin du Moyen Âge

Corpus Christi in the late Middle Ages in Colmar

Fronleichnam in Colmar im ausgehenden Mittelalter

Monique Debus Kehr



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2364>

DOI : 10.4000/alsace.2364

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 47-58

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Monique Debus Kehr, « La Fête-Dieu à Colmar à la fin du Moyen Âge », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2364> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2364>

La Fête-Dieu à Colmar à la fin du Moyen Âge

À la fin du Moyen Âge (XV^e-XVI^e siècles), Colmar bénéficie de conditions géographiques, politiques et économiques favorables. Peuplée de quelque 5 000 habitants, la cité bouillonnante d'activités, commerciales, artisanales et agricoles, est desservie par des cours d'eau (Lauch et Ill) permettant navigation et pêche, des rivières plus modestes (Fecht, Thur), des ruisseaux partiellement canalisés (*Bächlein*), le long desquels tournent des moulins. La défense de la ville repose sur deux enceintes successivement bâties au cours des XIII^e et XIV^e siècles¹ comprenant quelque vingt-cinq tours. Des fossés complètent ce dispositif de défense. La cité est pourvue de plusieurs portes² au-delà desquelles s'étendent des faubourgs³. Ville impériale, Colmar est liée aux autres villes de la Décapole et s'administre de façon autonome par le biais d'un gouvernement, le Magistrat (*Meister und Rat*), secondé par des commissions.

Les métiers réunis dans une vingtaine de corporations⁴ assurent l'essor de la ville ; ceux relevant de l'agriculture – viticulture, jardinage (maraîchage), labourage et élevage – occupent la moitié de la population. Les habitants momentanément exclus ou en marge de la communauté, délinquants, lépreux, malades ou indigents, sont abrités en des lieux prévus à cet effet : prison, léproserie, hôpitaux ou encore *Elendenherberge* qui accueillent aussi les étrangers pauvres ou de passage.

La ville est pourvue d'institutions ecclésiastiques chargées de réunir les habitants au sein de la communauté des croyants et d'encourager leurs

1. METZ (Bernhard), « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales d'Alsace (1200-1350) », *Revue d'Alsace*, 128, 2002, p. 70-71. La première enceinte n'englobe pas les faubourgs, c'est-à-dire la *Krutenau*, le *Niederbach* ou *Froschenweid*, alors qu'elle ceint en partie le *Bleterlingen*.

2. *Kerkertor*, *Deinheimertor*, *Tränktor* ou *Steinbruckertor*. HIMLY (François J.), *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, Strasbourg, 1970, p. 58-59.

3. La *Kerkertor Vorstadt* (située près du *Kerkertor*) est entourée de murailles avant 1252, la *Deinheimer Vorstadt* (près de la porte de Deinheim) avant 1287, la *Steinbrucker Vorstadt* (près de la porte de *Steinbruck*) avant 1342. SCHERLEN (Auguste), *Topographie du vieux Colmar*, Colmar, 1996, p. 36-38-42.

4. Elles sont réduites de vingt à dix en 1521 avec l'adoption d'une nouvelle constitution urbaine. Archives municipales de Colmar (AMC), BB 9/3.

pratiques religieuses. Dotée d'une paroisse principale, Saint-Martin⁵, et de deux « pseudo paroisses », Saint-Pierre et Saint-Jean⁶, de trois couvents de frères mendiants (dominicains⁷, franciscains⁸ et augustins⁹), de deux couvents de dominicaines (Unterlinden¹⁰ et Sainte-Catherine¹¹), d'une commanderie de Saint-Jean¹², de plusieurs béguinages¹³ et de nombreuses

5. Saint-Martin était initialement une chapelle de la cour de Munster. Elle devient église paroissiale à une date inconnue, puis, en 1234, collégiale, année, également, de la fondation du chapitre. METZ (Bernhard), *op. cit.*, p. 69. À la fin du XV^e siècle, le chapitre n'est plus composé que du prévôt, de quatre chanoines investis et de quatre aspirants, alors qu'il était de seize chanoines et de six chapelains en 1261. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 300.

6. Saint-Pierre : à l'origine, prieuré bénédictin de l'*Oberhof* dépendant de Payerne. Les premières mentions d'un prieur datent de 1154. METZ (Bernhard), *op. cit.*, p. 68. La première église, romane, dédiée à Saint-Pierre, est incendiée et reconstruite en 1251. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 163. Chapelle de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem : consacrée en 1268 par Albert le Grand, elle disposait du privilège de former une paroisse autonome. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 32. Le territoire de ces deux paroisses ne couvre que l'enclos de leur établissement religieux et leurs paroissiens se limitent au personnel de cet établissement.

7. Les dominicains arrivent à Colmar en 1277 et entreprennent la construction de leur couvent. Les résistances du chapitre Saint-Martin sont aplanies en 1278 et les limites de leur zone de quête et celle des frères prêcheurs de Bâle sont fixées la même année. METZ (Bernhard), *op. cit.*, p. 69. En 1283 débute l'édification de l'église (*Predigerkirche*). Le couvent est la proie des flammes en 1458 et sera reconstruit dans les décennies suivantes. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 367.

8. Une *domus* franciscaine est attestée avant 1235, mais la date d'acquisition du statut de couvent est inconnue. Bien que les ordinations se déroulent dans leur église dès 1282, celle-ci est encore en chantier en 1292. METZ (Bernhard), *op. cit.*, p. 69. À la fin de ce siècle, une quarantaine de frères y vivent. Une école reçoit des élèves. Plusieurs confréries de compagnons y ont leur siège. Au moment de la guerre des Paysans (1525), il ne reste que quatre frères, qui meurent de la peste de 1541. Le couvent déserté est cédé à l'Hôpital en 1543, l'église devient celle de l'Hôpital. Le Magistrat devenu protestant (1575) y installe sa chaire de prédication. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 316.

9. Les conditions de leur installation sont fixées en 1316 avec la ville et le chapitre Saint-Martin. METZ (Bernhard), *op. cit.*, p. 69. L'édification de l'église est entreprise en 1346. Des boutiques accolées entre les contreforts du chœur permettent la vente du pain, l'intérieur de la cour celle de toiles ; elles seront supprimées ultérieurement, sauf celles des boulangers, car sources de nuisances lors des offices. À la fin du XV^e siècle, le couvent ne compte plus qu'un prieur, un diacre et trois pères. Délabrés par un incendie provoqué par celui de Saint-Martin en 1572, les bâtiments ne sont restaurés qu'au XVIII^e siècle. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 192-193.

10. Fondé en 1232 en amont de la ville, au lieu-dit *Ufmülin*, le couvent est transféré en 1251-1252 à l'intérieur de la seconde enceinte. METZ (Bernhard), *op. cit.*, p. 69. Le chœur de l'église est consacré en 1269 par Albert le Grand, le cimetière en 1278. À la fin du XV^e siècle, le couvent comptait 65 religieuses. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 397.

11. Établies à l'origine à Ammerschwihr, les dominicaines de Sainte-Catherine se fixent à Colmar en 1310. En 1316, une convention avec le chapitre de Saint-Martin les autorise à construire un couvent et une église et d'avoir un cimetière. Le chœur, muni d'un clocheton, est consacré en 1371 par l'évêque de Bâle, la nef en 1436. Le couvent, réformé en 1439, construit un nouveau bâtiment pouvant accueillir 59 dominicaines. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 395.

12. Sous l'autorité d'un *magister* en 1234, le premier commandeur est cité en 1263 ou 1275. METZ (Bernhard), *op. cit.*, p. 69.

13. BEUCHOT (Isidore), *Die ehemalige Franziskaner, jetzige Spitalkirche zu Colmar*, p. 18 et suivantes.

chapelles (de Sainte-Anne, du Saint-Esprit, de Pairis, de Saint-Jacques, de Saint-Laurent...), Colmar offre un paysage ecclésiastique divers et prégnant. Elle comprend également une synagogue, à la fois lieu de culte et école.

Ces institutions religieuses et leurs édifices contribuent à fixer le paysage tant sacré, qu'urbain et que social de la ville. La traditionnelle procession de la Fête-Dieu, privilège de l'importante paroisse Saint-Martin, en est l'un des éléments majeurs.

Parmi des mentions plus sommaires, deux sources écrites essentielles, la « *Kirchenordnung* » de 1556¹⁴, de François d'Apponex¹⁵, et un extrait d'un sermon du diacre protestant Joachim Klein : « *Auszug aus einer Predigt von Herrn Diakonus Kleinen zu Colmar*¹⁶ », prononcé le 4 juin 1667, cinq jours avant la Fête-Dieu, nous permettent d'entrer dans le détail de cette fête. Elles en relatent les préliminaires, le tracé au cœur de la ville, le décorum, son importance sacrée et sociale, son interdiction, enfin, lorsque la Réforme est introduite officiellement à Colmar en 1575.

La bulle papale et le concile de Vienne

La Fête-Dieu¹⁷, célébrée tous les ans le jeudi après la fête de la Trinité (le dimanche après la Pentecôte), soit soixante jours après Pâques, est instaurée le 11 août 1264 par la bulle *Transiturus de hoc mundo* du pape Urbain IV¹⁸. Elle énonce que :

Bien que le corps du Christ soit honoré quotidiennement par le sacrifice de la messe, Nous considérons que pour renforcer la foi catholique, une fête spéciale doit célébrer ce Saint mystère [...]. Ainsi qu'il existe une fête commune à tous les saints, une fête destinée à commémorer le corps du Christ est la bienvenue. Ainsi, ce qui est omis au cours de la messe quotidienne peut être corrigé avec

14. Archives départementales du Haut-Rhin (ADHR), 4G, boîte 4. Version allemande : BEUCHOT (Isidore), *Kirchenordnung der ehemaligen Stiftskirche St. Martin zu Colmar während des Mittelalters*, Rixheim, 1904, p. 41-42.

15. La famille pourrait être originaire d'Apponex (Apponay) en Savoie.

16. RATHGEBER (Julius), « *Miscellanea Colmariensia ex Manuscript. Joac. et Nic. Klein (1649-1669)* », in *Colmar und Ludwig XIV. (1648-1715). Ein Beitrag zur elsässischen Städtegeschichte im siebenzehnten Jahrhundert. Aus ungedruckten Chroniken gesammelt und herausgegeben*, Stuttgart, 1873, p. 79-81.

17. Appelée aussi Fête du Saint-Sacrement, *Corporis Christi* ou *Dies sacramenti* ; *Fronleichnamstag*, *Heiliger Blutstag*, *Herrgottstag* ou *Sacramentstag*.

18. *Regesta pontificum romanorum inde ab a. post Christum natum MCXCVIII ad a. MCCCIV*, vol. 2, n° 18998 p. 1538. Texte intégral en latin : MANSI (Gian Domenico), *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Tomus 23, col. 1077-1078 : II. *Ad omnes praelatos*.

ardeur. Les croyants qui, par une négligence toute humaine, omettent bien des choses tout au long de l'année, peuvent faire amende honorable avec humilité et pureté de cœur¹⁹.

Afin que cette fête soit célébrée avec éclat et conscience, la bulle recommande aux évêques et aux curés d'engager les croyants, le dimanche précédant la Fête-Dieu, à reconnaître leurs péchés, prier, faire des dons. Ils se préparent ainsi à recevoir dignement le Saint-Sacrement.

Urbain IV décède la même année, le 2 octobre 1264. La bulle *Transiturus* n'étant pas appliquée uniformément dans l'ensemble de la chrétienté, le concile de Vienne (France) de 1311-1312, sous Clément V, la remet à l'ordre du jour, afin qu'elle soit célébrée dans toutes les églises. Le successeur de Clément V, Jean XXII, la fait inscrire dans le *Corpus juris canonici*. Il prévoit aussi la procession festive, que la bulle d'Urbain IV ne mentionnait pas. Le *Manuale Curatorum*²⁰ précise que le clergé insistait, lors de l'annonce de la fête, sur les indulgences accordées par les papes Urbain IV et Eugène IV, soit 200 jours d'indulgence aux croyants qui jeûnent la veille ou accomplissent une bonne action ; 500 jours à ceux qui assistent à la grand'messe, aux premières ou deuxième Vêpres ou aux Matines ; 300 jours à ceux qui participent à la procession ; 200 jours à ceux qui assistent aux heures canoniales : Prime, Tierce, Sexte, None ou Complies ; d'autres indulgences sont prévues pour la participation à l'office de l'octave.

La Fête-Dieu à Colmar

Un ancien inventaire du Chapitre Saint-Martin mentionne un document de l'année 1309 intitulé *Einsetzung des heiligen Abendmahlfestes* (Introduction de la Sainte Cène). Isidore Beuchot estime qu'il s'agit probablement de la fête du Saint-Sacrement et qu'elle a été célébrée pour la première fois cette année-là²¹. Les dominicains n'intègrent cette fête dans la liturgie de leur ordre qu'en 1321²².

Le *Neues Rotbuch* de la ville de Colmar, qui contient les décisions du Magistrat relatives aux années 1435-1668, donne sous le titre *Crutzgang*

19. BERTHOLET (Jean), *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu, avec la vie des bienheureuses Julienne et Ève*, Liège, 1846. Traduction allemande par VECQUERAY (Jean), *Geschichte der Einsetzung des Fronleichnamsfestes, mit dem Leben der glückseligen Juliana und Eva die dessen erste Beförderinnen waren [...]*, Coblenz, 1847. Texte allemand de la bulle : p. 133-139.

20. SURGANT (Johannes Ulricus), *Manuale curatorum predicandi prebens modum [...]*, Bâle, 1503, p. 297 et suivantes.

21. BEUCHOT (Isidore), *Das Fronleichnam = Fest zu Colmar vor alten Zeiten*, Colmar, 1916, p. 27.

22. MORTIER (Daniel-Antonin), *Histoire des Maîtres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, t. II, Paris, 1905, p. 563.

(procession), des précisions sur les processions faites à diverses occasions pendant la première moitié du XV^e siècle²³. Ainsi, une mention de l'année 1444 relate qu'en raison du mauvais temps (*des aberwetters halb*), la procession du Saint-Sacrement a dû être reportée, mais qu'elle se fera le jeudi suivant. On devra *mit dem heiligen Sacrament umbgon* [...] tel que *an unsers herren fronlichenams tage gewonlich spülgette ze tunde* [...] ²⁴. Chacun devra y participer, revêtu de ses meilleurs habits et décors, afin d'honorer le Saint-Sacrement. Comme aucune autre précision ne figure dans cette décision, on peut estimer que cette fête est bien ancrée dans les mœurs, ce qui rend inutile toute explication supplémentaire²⁵.

La Fête-Dieu est à nouveau évoquée dans les sources colmariennes en 1495, en raison de l'agitation créée par les compagnons boulangers²⁶.

Nous sommes redevables à Franciscus ab Apponex (ou Franz von Apponex), qui devient prévôt de la collégiale Saint-Martin en 1551²⁷, de l'unique manuscrit conservé à ce jour à Colmar traitant des modalités liturgiques en vigueur à la collégiale : la *Kirchenordnung*, datée de 1556²⁸. On peut raisonnablement penser que ces modalités étaient déjà en place au moment de sa rédaction, tant celles de la Fête-Dieu que des autres fêtes liturgiques. Ces fêtes catholiques sont présentées dans le détail de

23. AMC, BB 44, p. 371-375 (sur la Fête-Dieu, p. 372).

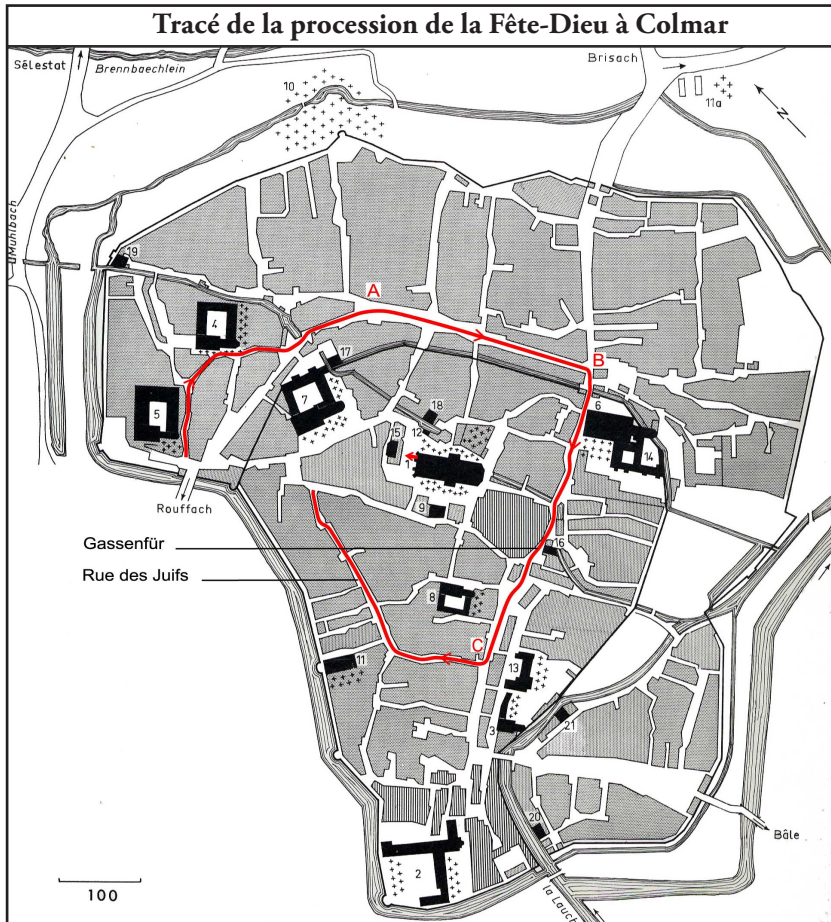
24. « Faire une procession avec le Saint-Sacrement ; comme habituellement le jour de la Fête-Dieu de Notre Seigneur. »

25. Cette opinion est exprimée par SITTLER (Lucien), « Prozessionen und Bittgänge im Colmar des 15. Jahrhunderts », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, Strasbourg, 1936, p. 137-142.

26. AMC, HH 52/1, soit le jugement dit de Bergheim qui relate le déroulement du conflit initial. Depuis des années, les compagnons boulangers cheminaient à proximité immédiate du Saint-Sacrement, place privilégiée et représentative de l'importance de leur confrérie, et symbolique quant à leur activité : la « fabrication » du pain. Les années précédentes, ils avaient été évincés par les baigneurs et ouvriers viticoles et se trouvaient relégués à une place moindre, sous prétexte que leurs porte-cierge n'étaient pas assez beaux. Ils avaient alors investi 120 florins dans l'achat de cierges magnifiquement décorés, mais en vain. Le soir de la Fête-Dieu, ils quittent la ville et engagent une grève qui allait durer dix ans, ponctuée de plusieurs procès contre le Conseil de la ville. DEBUS KEHR (Monique), *Contestation et société : la révolte des compagnons boulangers de Colmar, 1495-1505*, mémoire de maîtrise, Strasbourg, 2001, p. 51-98.

27. Cumulant les charges, il est également prévôt d'Istein (Brisgau). Il y a existé un petit couvent clunisien de femmes comprenant en général six à huit moniales, un prieur et un moine. À partir du XV^e siècle, prévôté dépendant de Saint-Alban de Bâle où, apparemment il n'y a plus de religieuses. GILOMEN (Hans-Jörg), « Die Cluniazenser in der Schweiz. Istein », *Helvetia Sacra* III/2, p. 235-238). Il est aussi doyen du Grand Chapitre de Bâle. Il meurt en 1592 à Fribourg-en-Brisgau, où le chapitre cathédral de Bâle s'était réfugié après l'introduction de la Réforme. GOEHLINGER (François Auguste), *Histoire du chapitre de l'Église Collégiale Saint-Martin de Colmar*, Colmar, 1951, p. 101.

28. ADHR, 4G, boîte 4. Traduction du latin en allemand dans BEUCHOT (Isidore), *Kirchenordnung...*, *op. cit.*, p. 41-42, en français dans GOEHLINGER (François Auguste), *op. cit.*, p. 79-80.



En rouge, le tracé indiqué par F. von Apponex

- | | |
|--|--|
| 1. Église paroissiale Saint-Martin 1212, puis collégiale 1234 | 13. Hôpital du Saint-Esprit 1255 |
| 2. Prieuré bénédictin de Saint-pierre 973 dit Oberhof, église paroissiale 1186 | 14. Second hôpital dans l'ancien couvent des Franciscains 1542 |
| 3. Commanderie des Hospitaliers av. 1234 | 14a. Léproserie 1290 |
| 4. Dominicaines d'Unterlinden v. 1230 | 15. Asile des pèlerins 1462 |
| 5. Dominicaines dites Catherinettes 1310 | 16. Bains Badstube zum Grisen 1294 |
| 6. Franciscains av. 1255 | 17. Bains Frenenbadstube 1343 |
| 7. Dominicains 1277 | 18. Bains Rockenbrotdstube 1371 |
| 8. Augustins 1316 | 19. Bains Raedlebad 1376 |
| 9. Chapelle Saint-Jacques 1286 | 20. Bains Neues Bad 1379 |
| 10. Cimetière Sainte-Anne 1308 | 21. Bains Kraeuterbadstube 1421 |
| 11. Synagogue 1279 avec cimetière | A Maulbronnerhof |
| 11a. Cimetière juif 1385 | B Auberge Zum Schlüssel |
| 12. École paroissiale 1237, urbaine 1350 | C Auberge Zum wilden Mann |

Réalisation : Monique Debus Kehr à partir d'un fonds de carte de HIMLY (François-Jacques), *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, Strasbourg, 1970, p. 61.

leur déroulement. Ainsi, la Fête-Dieu, dont le rituel, sous le titre *Corporis Christi*, expose que :

La veille, on dit Matines à 6 heures, puis le *Salve*. Le matin à 4 heures 30, on sonne la messe de Notre-Dame ; suivent la messe de l'aurore et la messe de fête. Entre-temps, on sonne *ad horas*²⁹, qui doivent débiter de suite après 6 heures, afin d'être achevées à 7 heures. Ensuite, la procession quitte l'église avec le Saint-Sacrement.

Ce jour-là, on porte des ornements de soie verte et les manteaux pour la procession. On met les chapes en poil de chameau.

Tout d'abord, la procession se dirige vers Sainte-Catherine, puis vers Unterlinden, ensuite, par le *Maulbronner Hof*³⁰, elle descend *zum Schlüssel*³¹, puis, par le *Gassenfür*³², jusqu'au *Wilden Mann*³³, et remonte la Rue des Juifs³⁴. Dans les couvents où sont rassemblées les moniales, et après s'être reposé un peu, le soumissaire³⁵ donne la bénédiction avec l'ostensoir, qui pèse 20 marcs d'argent³⁶. De retour à la collégiale, le soumissaire montre le Saint-Sacrement devant le maître-autel, pendant que la chorale chante *Ecce panis angelorum*³⁷. Au deuxième verset, il se tourne vers l'autel et la grand'messe commence.

29. *Ad horas* : heures canoniales.

30. *Maulbronner Hof* : il s'agit du *Pariserhof*, cour de Pairis. Appartenant à l'abbaye de Pairis (qui était devenue au XVI^e siècle un prieuré de Maulbronn), il avait été construit en 1547 sur un emplacement dont l'abbaye était propriétaire depuis 1537. BEUCHOT (Isidore), *Kirchenordnung...* *op. cit.*, p. 59. Appelé aussi *Maulbrunner Hof*, il était situé dans la partie antérieure de l'actuel Hôtel de ville, rue des Clefs. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 425.

31. L'hostellerie *zum Schlüssel* (À la Clef) se trouvait à l'extrémité est de la rue des Clefs, proche du *Deinheimertor*. Elle donne d'ailleurs son nom au quartier environnant, ainsi qu'au petit ruisseau qui le longe partiellement. L'hostellerie a existé dès 1365 et l'un des nombreux puits publics se trouvait à proximité immédiate. Elle recevait des pèlerins, des étrangers et des ouvriers non affiliés à une corporation et donc interdits de poêle. Elle se trouvait actuelle Place Jeanne d'Arc. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 375.

32. *Gassenfür*, appelée aussi *Weitenweg*, actuellement Grand Rue.

33. Hostellerie *zum Wilden Mann*, À l'homme sauvage. Elle est citée dès 1428, possédait une écurie séparée par un étroit passage de la cour viticole des Chevaliers de Saint-Jean. Un puits public se trouvait à proximité immédiate. Elle a été démolie en 1789 et se situait entre l'actuelle impasse Hofmeister et l'angle Grand-Rue/rue Berthe Molly. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 184.

34. La rue des Juifs (*Judenschulgasse* dès 1328) tire son nom de la synagogue qui y existait et du fait que la majorité des juifs y habitaient. La première synagogue est détruite par les flammes en 1279. Reconstituée, elle est confisquée lors de la persécution des juifs de 1349. Elle était entourée d'un cimetière, d'un jardin et dotée d'une salle de fêtes et d'un bain rituel. Une troisième synagogue, qui se trouvait à l'autre extrémité de la rue, vers l'actuelle rue des Marchands, ne résista pas mieux lorsque les juifs furent bannis de la ville en 1511. Le tracé de la rue, actuellement rue Berthe Molly, n'a pas été modifié et sert de jonction entre le cœur de la ville et l'ancien *Niederhof*. SCHERLEN (Auguste), *op. cit.*, p. 173-174.

35. Vicaire d'un chanoine.

36. Soit 5,120 kg.

37. *Ecce panis angelorum, Factus cibus viatorum, Vere panis filiorum, Non mittendus canibus* (Voici le pain des anges devenu l'aliment de ceux qui sont en chemin, vrai pain des enfants à ne pas jeter aux chiens) : l'une des strophes du *Lauda Sion* composé par Thomas d'Aquin pour la Fête-Dieu. TORELL (Jean-Pierre), *Recherches thomasiennes*, Paris, 2000, p. 368-375.

Après les Vêpres, l'officiant se tourne à nouveau vers les croyants et les bénit avec le Saint-Sacrement pendant que le chœur chante *Ecce panis*, et la bénédiction est donnée avant que le Saint-Sacrement ne soit rangé. Le maître-autel reste ouvert³⁸ pendant toute l'octave³⁹. Les autres autels demeurent ornés, par exemple des tableaux de sainte Anne, saint Martin, saint Étienne et de crucifix d'argent.

Le dimanche de l'octave, une procession fait le tour de l'église avec le Saint-Sacrement. On porte des ornements de velours rouge. Le jour de l'octave, une nouvelle procession fait le tour de l'église, dans des ornements bleus damassés. Tant que dure la procession, toutes les cloches sonnent, jusqu'au retour. Le doyen doit servir au sacristain et aux acolytes qui l'aident à sonner les cloches, une soupe accompagnée de quelques morceaux de viande, deux ou trois *mossen*⁴⁰ de vin et une miche de pain ou bien l'équivalent de huit pfennigs de *koffbrot* (pain ordinaire).

Ces indications, jetées d'une écriture rapide sur les feuillets de papier reliés d'une couverture de parchemin, ont l'allure d'un memorandum. F. von Apponex avait-il le dessein de les consigner définitivement, eu égard aux frémissements de la Réforme dans la ville⁴¹? Et de fait, dix-neuf ans après la rédaction de ce manuscrit, la Réforme est introduite (tardivement) à Colmar. Le premier culte se déroule dans l'église des Franciscains le 15 mai 1575, en présence du Magistrat gagné à la Réforme. De multiples conflits entre le clergé catholique et le Magistrat vont ponctuer les décennies suivantes⁴².

Au sujet des processions, le *Neues Rotbuch* contient une mention ajoutée ultérieurement : *Creutzgang. Uff Zinstag den 4. Junii 1588*. Le scribe écrit

38. Placé au centre du chœur, il était double à deux ailes, totalement ouvertes ou à moitié fermées avec les ailes extérieures ouvertes ou entièrement fermées (Carême). Œuvre de Caspar Isenmann qui le réalisa en 1462 pour 500 florins. GOEHLINGER (François Auguste), *op. cit.*, p. 90.

39. Huitaine qui suit la Fête-Dieu (ou toute autre grande fête religieuse) et pendant laquelle on célèbre cette fête. Le huitième jour de cette huitaine est appelé proprement l'octave.

40. Un *mass*, en français « pot », égale environ 1,6 litre.

41. Un mouvement réformateur s'était dessiné dès 1522, surtout à l'instigation des couches paysannes de la ville, puis, à partir de 1540, à celle du Magistrat. Il se caractérise par une captation des affaires religieuses, se traduisant surtout par des décisions touchant le clergé. La paix d'Augsbourg établit la coexistence des deux religions. La population est libre d'opter pour la Réforme ou non, mais ne se précipite pas massivement dans la nouvelle religion. Le chapitre Saint-Martin est privé de certains de ses droits, au niveau de l'enseignement, du jeu de son orgue, de la sonnerie des cloches et ainsi de suite. BRAEUNER (Gabriel), « La Préreform à Colmar, 1522-1575 », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar*, 1975-1976, p. 55-72.

42. Par exemple, dans une lettre du 20 août 1577 à l'évêque de Bâle, l'empereur Rodolphe II se plaint du comportement arrogant du Conseil qui donne l'impression de vouloir réduire à néant l'ancienne religion catholique et de réprimer ses adeptes. Cependant, dans les premières plaintes (*Beschwerdebrieße*) adressées par le chapitre de Saint-Martin au Magistrat, il n'est pas question de la suppression des processions, mais uniquement de la répression de l'enseignement catholique, de l'interdiction du jeu d'orgue et de la sonnerie des cloches. Plus tard, les plaintes concernant les processions sont récurrentes. AMC, GG 154/9.

qu'il revient maintenant au Magistrat de les régler. Le Conseil est d'avis qu'en raison de l'agitation qu'elles provoquent, les processions sont à présent interdites dans l'espace urbain (*kein Creutzgang mehr ausserhalb der kirch beschehen*). Elles sont en revanche autorisées à l'intérieur de l'église⁴³. Par ailleurs, Sigmund Billing note pour cette même année 1588 : *Den 6. Juni wird der päpstliche Umgang auf obrigkeitlichen Befehl abgestellt* (le 6 juin, la procession papiste est supprimée par ordre du Magistrat), mention qui reprend celle du *Neues Rotbuch*⁴⁴ en précisant qu'il s'agit de la procession d'Urbain IV.

Un siècle plus tard (à vingt ans près), l'évocation de la procession telle que relatée par Franz von Apponex est complétée par un extrait d'un sermon du diacre protestant Joachim Klein : « *Auszug aus einer Predigt von Herrn Diakonus Kleinen zu Colmar*⁴⁵ », prononcé le 4 juin 1667 (la Fête-Dieu ayant lieu le 9 juin). Il débute son sermon en précisant que cette fête a été supprimée vers 1575 à Colmar, « puisque la lumière de l'Évangile est à nouveau prêchée du haut de cette chaire et que le levain papiste a été balayé ». « Bien que ce genre de cérémonie n'existe plus, dit-il encore, la Fête-Dieu revêtait à Colmar un tel éclat qu'elle attirait beaucoup de monde, à telle enseigne qu'elle a donné lieu à une foire (annuelle). » Ces précisions figurent dans un manuscrit de Joachim Klein et de son fils Nicolas : l'inachevée *Chronika Colmariensis*, couvrant la période 1633-1699⁴⁶. Joachim Klein écrit :

Le trajet de la procession était parsemé de roseaux (*Rohre*), que les habitants avaient cueillis en masse et éparpillés.

Les couvents sollicitaient la présence des hommes et des enfants qui les aidaient à porter cierges, bannières, tableaux, vêtements et autres.

Les couvents décoraient aussi bien que possible leurs églises, autels et cierges à l'aide de roseaux, de fleurs, de couronnes et de bouquets, de telle sorte que l'homme du peuple se régalaient des yeux et considérait tout cela comme chose sainte à laquelle il participait.

Lorsque tout était nettoyé et décoré, chaque couvent (*jedes kloster*) entraînait avec ses reliques, tableaux, cierges et bannières dans la collégiale, qui n'était pas moins décorée que les autres églises, car là ils [*sic*] avaient, à côté d'autres belles

43. AMC, BB 44, p. 375.

44. BILLING (Sigmund), *Kleine Chronik der Stadt Colmar*, Colmar, 1891, p. 91.

45. RATHGEBER (Julius), *op. cit.*, p. 79-81.

46. Joachim Klein : né le 16.03.1603 à Leipzig. Études à Leipzig et à Strasbourg. Nommé diacre à Colmar le 25.12.1632. À partir de 1642, il enseigne au *Gymnasium*. Il meurt en 1662. Il eut dix enfants, dont Nicolas (Colmar 1638-1703). Étudie à Colmar et Tübingen. Professeur en 1661, il devient diacre à l'église protestante en 1662. Les *Miscellanea Colmariensis* (voir note 16), rédigés moitié en allemand, moitié en latin, constituaient probablement les collectanées d'une vaste œuvre historique débutée par Joachim que Nicolas Klein projetait de publier. RATHGEBER (Julius), *op. cit.*, p. 73 et 74. « Nicolas Klein », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 21, p. 1983. Notice par Jean-Marie Schmitt.

croix d'argent, de vêtements de messe de velours et de soie brodés de perles, une magnifique monstrance ou ostensor (*Sacramenthäußlein*) ou qui était placé par le doyen sous un dais porté par les quatre bourgmestres (*stättmeister*).

Les vignerons et les laboureurs, les compagnons cordonniers, les compagnons tailleurs, baigneurs, tisserands, boulangers et charrons avaient leur propre confrérie ; ils participaient à la procession avec leurs cierges décorés.

Ainsi, chaque couvent ou confrérie, suivant un ordre établi, quittait la collégiale et participait à la procession ; les curés qui chantaient allaient en dernier, tous les autres moines étaient silencieux.

Puis suivaient les hommes, très nombreux.

Lorsque ceux-ci étaient passés venaient les vignerons portant une grande image de la Vierge et vêtus d'un habit de velours noir ; ils précédaient les femmes.

Événement majeur de l'année liturgique par la multiplicité des offices, la sonnerie des cloches et la procession au cœur de la ville, la Fête-Dieu réunit les habitants en une vaste manifestation de piété et de cohésion sociale. Magistrat, clergé des paroisses et des couvents, membres des confréries de métier et des corporations, femmes et enfants défilent en un ordre précis avec les attributs qui les caractérisent, comme les bannières. Le parcours, jonché de végétaux, crée un tracé sacral intra-muros. Les repères topographiques de la procession cités par F. von Apponex ne sont pas tous sacrés : si l'église Saint-Martin, point de départ de la procession, les couvents de Sainte-Catherine et d'Unterlinden sont indiqués, des lieux profanes le sont également, comme la cour de Pairis, des auberges et des rues. Les couvents de frères ne sont pas mentionnés, l'évidence de leur inscription dans le paysage urbain rendant toute évocation inutile. Cette fête est aussi l'occasion, pour le clergé, d'exposer les richesses qu'il possède : luxueux vêtements liturgiques de couleurs et de textures différentes, ostensor, tableaux, crucifix..., et pour les corps constitués de la ville d'afficher leur honneur. La Fête du Saint-Sacrement, née de la volonté d'Urbain IV, offre les qualités à la fois d'une fervente œuvre pie, d'un (éphémère) consensus social et d'un spectacle radieux.

Résumé

La Fête-Dieu à Colmar à la fin du Moyen Âge

La Fête-Dieu, célébrée tous les ans le jeudi après la fête de la Trinité, est instaurée en 1264 par la bulle *Transiturus de hoc mundo* du pape Urbain IV. À Colmar, à la fin du Moyen Âge, cette fête et la procession qui l'accompagne sont le privilège de la paroisse Saint-Martin et l'un des événements majeurs de l'année liturgique. Elles réunissent les membres des couvents et du clergé, ainsi que les corps constitués de la ville. Deux sources essentielles, la « *Kirchenordnung* » de 1556, de François d'Apponex, et un sermon du diacre protestant Joachim Klein, prononcé le 4 juin 1667, nous permettent d'entrer dans le détail de la fête. Elles relatent le déroulement des offices de ce jour, le tracé de la procession au cœur de la ville et son décorum, indiquent son importance sacrée et sociale, son interdiction, enfin, lorsque la Réforme est introduite à Colmar en 1575.

Zusammenfassung

Fronleichnam in Colmar im ausgehenden Mittelalter

An dem Donnerstag, der auf den Dreifaltigkeitssonntag folgt, feiert die katholische Kirche jedes Jahr das Fest Fronleichnam. Eingeführt hat es Papst Urban IV. Die Bulle, mit der er es im Jahre 1264 angekündigt hat, nennt man *Transiturus de hoc mundo*. Im Colmar des ausgehenden Mittelalters stellen dieses Fest und die dazugehörige Prozession einen der Höhepunkte des liturgischen Jahres dar, und allein die Pfarrei St. Martin verfügt über das Recht, es zu veranstalten. Die Teilnahme ist eine große Ehre. Alle Mönche und Nonnen der örtlichen Klöster und Vertreter des Klerus, die hohen Amtsträger, sowie das Volk der Stadt dürfen mitziehen. Aus zwei wichtigen Quellen lässt sich entnehmen, wie das Fest im Detail ablief. Es sind dies die Kirchenordnung von Franciscus ab Apponex aus dem Jahre 1556 und die Predigt des protestantischen Diakons Joachim Klein vom 4. Juni 1667. Beide Quellen schildern, wie die Gottesdienste gestaltet worden sind, welchen Weg die Prozession im Herzen der Stadt genommen hat, und wie die Straßen geschmückt waren. Beide bezeugen darüber hinaus, welche Bedeutung das Fest hatte, einerseits sakral, andererseits auch sozial. Schliesslich wird auch erläutert, wie es zum Verbot dieser Prozession kam. Nach Einführung der Reformation wurde die Durchführung des Festes von den protestantischen Würdenträger der Stadt untersagt.

Summary

Corpus Christi in the late Middle Ages in Colmar

Corpus Christi which is celebrated every year on the Thursday following the Holy Trinity was initiated in 1264 by the papal bull (Urban 4th) *Transiturus de hoc mundo*. In the late Middle Ages in Colmar this celebration with its procession is exclusively held by the Saint-Martin parish, one of the major events in the liturgical year gathering local monks, priests, and authorities. Two major sources, the 1556 *Kirchenordnung* (church order) by François d'Apponex and a sermon delivered on June 4th 1667 by Joachim Klein, a Protestant preacher, make us familiar with the details of this celebration. They both describe the religious offices, the itinerary of the downtown procession and its decorum, its religious and social signification and its banning when the Reformation first appeared in Colmar in 1575.